

La fée verte sous un ciel gris

Meunier Etienne F77



Le centre social CAPS (Culture Animation Prévention Sports) est cerné par les écrivains. Il y a pire comme situation. Il est situé au 104 de la rue Edmond-Rostand (ça commence !), dans le quartier Philéas-Lebesgue (ça continue !). Lorsqu'on énumère – dans le désordre – les noms des rues, ça n'en finit plus : Blaise Pascal, Pierre Mac Orlan, Nicolas de Condorcet, Jacques Prévert, Pierre Choderlos de Laclos, Paul Verlaine, etc. Il y a même un square des Écrivains où, les soirs d'été, ils doivent tous se retrouver pour boire l'absinthe, la fée verte, dans la douceur de l'air tiède. Nous nous promenons justement dans le square des Écrivains. Dans l'herbe rare d'un parterre maigrelet, un sansonnet picore des gâteaux à apéritifs en forme de minuscules roues blondes. Il redresse la tête, nous contemple, puis jette un œil sournois vers un immeuble en rénovation, et finit par s'envoler en piaillant. Le ciel est gris, nuageux ; la lumière, timide, et fade comme un jour sans bière. Un peu plus loin, nous empruntons un sentier qui longe le terrain de rugby de l'équipe des filles. Sur un autre banc, un vieillard mélancolique contemple la pelouse grasse. Il ressemble à l'écrivain égyptien Albert Cossery, « le Voltaire du Nil ». Même regard perdu. On dirait qu'il attend le prochain match des rugbywomen. Il est assis, las, appuyé sur sa canne comme s'il avait compris qu'elles ne viendront pas ce soir. Dans ce quartier d'écrivains, il ne serait pas étonnant qu'il pense, comme Antoine Blondin : « Un jour nous prendrons des trains qui partent. » Mais il est déjà si tard, et il est si vieux...

On quitte le stade. Devant d'autres immeubles, deux jeunes font rugir les moteurs de leurs scooters et ne roulent que sur leurs roues arrière. Les membres du groupe CAPS les regardent. Maïva, 14 ans, admire leurs prouesses quasi circassiennes. « Ils font grogner leurs moteurs », comme l'avait dit, le matin même, Marina, 41 ans, qui se souvenait de son parcours de vie et des mobylettes du quartier Saint-Leu, à Amiens, dans les années quatre-vingt. De bons souvenirs, à Saint-Leu ? Oui et non : « Nous vivions tous dans une même pièce. De temps en temps, les eaux d'égout remontaient à l'intérieur. » C'était le Saint-Leu d'avant la rénovation. À quoi pense-t-elle, Marie-Annick, 48 ans, médiatrice sociale à CAPS, qui nous guide lors de notre promenade dans le quartier ? Elle a certainement dans la tête des mélodies, elle, l'ancienne accordéoniste et violoniste qui termina sa carrière à 18 ans, comme premier violon à la philharmonie de Montdidier. Mais pour l'heure, elle nous entraîne vers les deux parcelles des jardins partagés. Une terre rousse fraîchement retournée qui n'attend que les semences des habitants du quartier. Nous arrivons dans un petit square. Sur un panneau de la ville, il est indiqué : « Aire de jeux Philéas-Lebègue. » Dommage, cette coquille au nom de Philéas-Lebesgue. Il va encore se faire charrier par ses copains Verlaine et Mac Orlan. Ce soir, il sera bon pour remettre une tournée de fée verte à la guinguette du square des Écrivains.

Philippe avec Marie-Annick, Antoine, Marina, Sullivan, Sophie et Maïva.
Illustration : Etienne Meunier